dans les Entreprises.

LES DERNIÈRES GRÈVES DES ÉTATS-UNIS

Le dernier mouvement social qui s'est déroulé aux Etats-Unis et particulièrement dans l'automobile a eu un caractère de lutte de classe sans précédent.

Une nouvelle tactique était employée, celle de la grève sur le tas.

Avant d'analyser les conséquences de cette situation il est utile de rappeler succintement l'historique du mouvement syndical américain.

Il existe aux Etats-Unis divers groupements corporatifs.

En premier lieu nous trouvons les Company-Unions syndicats patronaux, créés et développés par les employeurs ne vivant que de leurs subsides. Ils sont les syndicats *jaunes*.

Ensuite nous avons l'American Fédération of Labor contrôlant approximativement 1 dixième de la classe ouvrière, ayant des contrats collectifs.

Dès son origine l'A.F.L. souffrit de crises intestines dues à la discussion entre les partisans de syndicats de métiers et partisans de syndicats d'industrie.

Il est évident que le syndicat de métier élimine toute une masse de manœuvres spécialisés au bénéfice de ceux qui possèdent à fond un métier et enlève tout esprit de lutte au mouvement syndical. L'A.F.L. demeurait aussi une organisation de travailleurs privilégiés aux situations bien assises.

Dès 1935 les partisans des syndicats d'industrie minoritaires, fondent le Comité pour l'organisation industrielle (Committee for Industrial Organization) qui prenant forme de fraction noyaute l'A.F.L.

Novembre 1936 : la tension est des plus nettes et au Congrès, si les bureaucrates de l'A.F.L. n'éliminent pas le C.I.O. c'est parce que maintenant il représente les 2/5 du mouvement ouvier, qu'il s'appuie sur Roosvelt qu'il a aidé dans son triomphal succès électoral.

L'on voit les syndicats reformistes s'opposer au déroulement normal des grèves ordonnées par le C.I.O.

Nous arrivons donc à la grève de l'automobile qui est en même temps une lutte terrible entre les deux fractions, la reformiste ordonnant la reprise du travail et voulant faire échouer les mots d'ordre des progressistes.

Quelles sont les tactiques employées?

Le développement capitaliste de l'industrie, sa rationnalisation poussée à l'extrême ont spécialisé les usines qui n'arrivent qu'à fabriquer certaines pièces indispensables au montage d'un tout.

Il a suffit d'arrêter une de ces usines pour paralyser toute l'industrie.

D'autre part il était impossible de s'attaquer au bloc de toute l'industrie américaine et les attaques vont surtout porter contre la Général Motors.

Nouvelle tactique : grève sur le tas.

Celle-ci débuta à Flint dans l'Etat du Michigan quarante usines suivent le mot d'ordre, exigeant la reconnaissance du droit syndical et le rajustement des salaires.

Car en fait le droit syndical n'existait pas et les ouvriers de l'automobile étaient obligés de passer sous les fourches caudines des Company-Unions créées comme on le sait par l'employeur et n'ayant aucune relation entre elles.

Elles doivent relier les liens amicaux entre patrons et ouvriers mais si l'on en croit certaine commission d'enquête du Sénat, ces liens d'amitié étaient bridés par toute une organisation policière et de briseurs de grève fonctionnant à l'intérieur de l'usine.

Les ouvriers de ces gigantesques trusts ne travaillaient pas non plus toujours régulièrement toute l'année, c'est le chômage technologique, la mise à pied, l'usure au travail et l'homme de 40 ans est supprimé du circuit de production.

Et la grève s'étendit.

Tout comme en France on invoqua la violation du droit de propriété, les presses locales pieds et poings liés à l'oligarchie financière et industrielle se liguèrent contre les grévistes mais le C.I.O. avait soutenu la candidature de Roosevelt, le gouvernement était avec eux.

Les armées de jaunes, de briseurs de grève s'épuisent en vain, des attaques par gaz lacrymogènes ne font pas faiblir nos vaillants lutteurs, tout est peine inutile et semblable aux procédés en usage par le patronat français des trèves sont proposées, signées par l'united automobile Workers qui promet l'évacuation des usines, mais le noyautage commence par la Flint-Alliance, organisations ouvrières soumises au patronat et les ouvriers restèrent dans l'usine.

Devant l'ampleur du mouvement, l'A.F.L. ordonna la reprise du travail; ce fut l'échec le plus complet pour John Frey président des Unions de Métiers de la métallurgie.

Et la lutte continua.

La classe ouvrière veut son contrat collectif, la reconnaissance du libre exercice du droit syndical et surtout la suppression des Company-Unions qui tenait tant à cœur aux patrons.

En outre elle exigeait la semaine de trente heures, des salaires minima, la réintégration des militants syndicalistes, la suppression du travail aux pièces et la réglementation des chaines de production.

Et malgré toutes les menaces, malgré la guerre d'usure usine par usine, la classe ouvrière ayant à la tête de son mouvement notre camarade John Lewis leader des syndicats d'ndustries réussit à imposer sa volonté et son programme.

Le patronat de combat cède, une convention collective est signée avec l'U.A.W. et la Direction promet qu'elle n'exercera aucun chantage vis-à-vis des ouvriers et ceux-ci seront libres d'adhérer à l'U.A.W.

Le triomphe des syndicats d'industrie vient de donner au mouvement syndical américain une allure plus révolutionnaire, de nouveau la lutte de classe existe et les nombreux ouvriers bernés par les Company-Unions viennent à l'U.A.W.

Que faut-il penser pour l'avenir?

L'influence des syndicats d'industrie est telle que les réformistes de l'A.F. of L. sont en passe d'être battus au renouvellement des bureaux et ceci au grand bénéfice du mouvement ouvrier américain qui lui aussi a compris qu'entre capitalisme et travail il ne pouvait y avoir aucune collaboration.

De nos correspondants

Dans les Boîtes

CHEZ MAGER
Marchand de Métaux

Nous ne pensions pas avoir l'occasion de reparler, en si peu de temps, de ce triste exploiteur. Mr. Mage lock-outa son personnel en juin 1936 pour éviter la grève. Comme président du Syndicat des Négociants en Matériaux de Construction, il se refuse à signer le contrat collectif.

Il vient de mettre à la porte quatre magasiniers coupable d'avoir reconstitué la section syndicale. Prétexte : le manque de travail. Les autres employés, effrayés n'ont pas réagi. D'ailleurs Mager, finaud, en plus du préavis de huit jours, a alloué aux renvoyés, une indemnité de 1.000 fr., soit à peine trois semaines de salaires.

Pas de syndicat, chez M. Mager qui, suivant la citation à titre exceptionnel, au grade d'officier de la Légion d'honneur, « applique scrupuleusement les lois sociales ». Il y en aura quand même. Une Légion d'honneur mal placée, n'est-ce pas Lebas, Chaillé, Piquemal et Farinet?

Il est vrai que ces breloques, les vrais socialistes se les mettent quelque part.

MAISON WILLY
Chaussures, Bd Saint-Michel

Les vendeuses de cette boîte doivent assurément être de bonne trempe.

Lorsqu'une vendeuse est embauchée on lui dit que le travail se termine à 19 h. 30 mais malheureusement la montre du patron doit toujours retarder car il est aux pendules officielles plus souvent 20 heures.

Et puis il est interdit de se blesser ou d'être malade, la preuve en est qu'une vendeuse s'étant fait une entorse on l'a prié d'être à son travail le lendemain matin sous peine de renvoi, quant aux grippées le même sort leur est réservé.

BEUCHERS
Fabrique de Distributeurs d'Essence
Colombes

Quand on est jeune arpète on n'a pas le droit de manger, c'est l'avis du directeur de la maison puisqu'il donne généreusement 2 fr. 50 de l'heure aux apprentis et s'appuyant sur de vieux principes, il fait rivaliser les jeunes afin que ceux-ci exécutent le même travail que les compagnons. Cela les apprend à travailler, il faut des forces, il faut récupérer la fatigue, il faut manger, il faudrait aussi que cet amasseur de profit paye ces petits compagnons.

N'est-ce pas votre avis?

BLANCHISSERIE DE COLOMBES

De tout temps on s'est plaint du surmenage de la femme et de son exploitation. Certains patrons ne sont certes pas au courant, car aux blanchisseries de Colombes, il n'y a pas d'apprenties. A 14 ans on travaille dur, mais pour la comptabilité de la paye, il existe des salaires d'apprenties. Tant pis si les jeunes filles ou les jeunes femmes tombent malades le rendement avant tout et le bénéfice également.

Un de la Mine

GNOME ET RHONE
Kellermann

Notre travail d'entreprise va pour le mieux. L'on demande aux jeunes faisant partie de l'Amicale, de se grouper avec les J.S. afin de contituer des groupes d'étude et d'éducation.

Des camarades de l'Entente viendront, nous voir et nous donner des directives pour le travail pratique.

Que les jeunes de la boite répondent à notre appel et bientôt nous serons la plus forte section d'entreprise.

Il faut imposer les 40 heures aux Patrons récalcitrants

Les JEUNES et le CHOMAGE

Le chômage parmi les jeunes est invérifiable. Malgré une certaine reprise il ne peut que s'accroître. Dans la plupart des cas les jeunes ne peuvent pas toucher l'allocation. Leur situation est donc très pénible.

Les conséquences morales ne sont pas moindres. Il est temps que ces camarades se sentent soutenus. Beaucoup ont abandonné la lutte au sein des Comités de Chômeurs inactifs. Nous pensons qu'il faut à nouveau tenter de les grouper au sein de Comités dont l'action pourrait se déterminer autour d'une plate-forme de lutte de classe et non pas de charité chrétienne. Un manifeste qui pourrait servir de base :

MANIFESTE!!!

Aux Chômeurs !
Aux Travailleurs !

Malgré la semaine de quarante heures et la reprise économique manifestée dans de nombreuses corporations : « 40 % dans l'automobile, 18 % dans la métallurgie », le nombre des chômeurs ne diminue pas.

En deux mois, il a même augmenté de 20.000 UNITES, atteignant le 29 janvier 427.932.

La situation des chômeurs reste toujours très misérable, 35 départements sur 91 et 716 communes sur plus de 40.000 possèdent seulement des fonds de chômage.

Les patrons aggravent cette situation en sabotant les lois sociales; au 1er janvier dernier, 91,67 % des ouvriers du bâtiment faisaient 48 HEURES ET PLUS. Dans la métallurgie, sur 177 établissements recensés comprenant 63.116 ouvriers, 81,11 % faisaient 48 HEURES ET PLUS; alors que, pourtant, les 40 HEURES étaient appliquées depuis plus d'un mois.

Enfin, la hausse du prix de la vie, de 30 % depuis 1935, n'a pas été suivie d'une hausse correspondante de l'allocation de chômage.

Pourquoi cela ?

Parce que le régime capitaliste est incapable de donner du travail à tous les ouvriers. Pendant qu'ils surexploitent les uns, ils rejettent les autres dans l'oisiveté forcée et permanente. Ils brisent ainsi les liens moraux et sociaux qui unissent les prolétaires entre eux, établis sur la morale du travail, blessés dans leurs sentiments, rejetés de tous côtés, considérés comme des hommes diminués. Le chômeur se trouve ainsi livré à la démagogie fasciste et donc à toutes les aventures.

Il faut réagir !

Les chômeurs demandent :
L'application des 40 HEURES SANS DEROGATION;
Plan de financement de VERITABLES GRANDS TRAVAUX;
Organisation sociale « éducation, loisirs et sports » de leur oisiveté;
Allocation raisonnable et retraite aux vieux travailleurs permettant de vivre honnêtement;
Que les milliards dépensés pour organiser la prochaine « dernière » soient utilisés dans des travaux productifs.

Pour triompher : action directe!

Les chômeurs savent que s'ils ont obtenu quelques avantages, ce n'est que par leur action. Les Assemblées législatives n'ont jamais agi que sous la pression vigoureuse de puissantes manifestations.

Les chômeurs ne se feront entendre que s'ils sont UNIS, FORTS et RESOLUS.

Malheureusement, ils constatent que, depuis six ans, les organisations syndicales se sont désintéressées de leur situation matérielle, pour faire place à des préoccupations d'ordre plus général qui n'ont jamais abouti. C'est pourquoi ils se doivent de ne compter que sur eux-mêmes en se groupant dans un mouvement dirigé et contrôlé par eux sur des bases DEMOCRATIQUES.

Que, de toutes parts, les chômeurs constituent leurs Comités d'Action et de Défense.

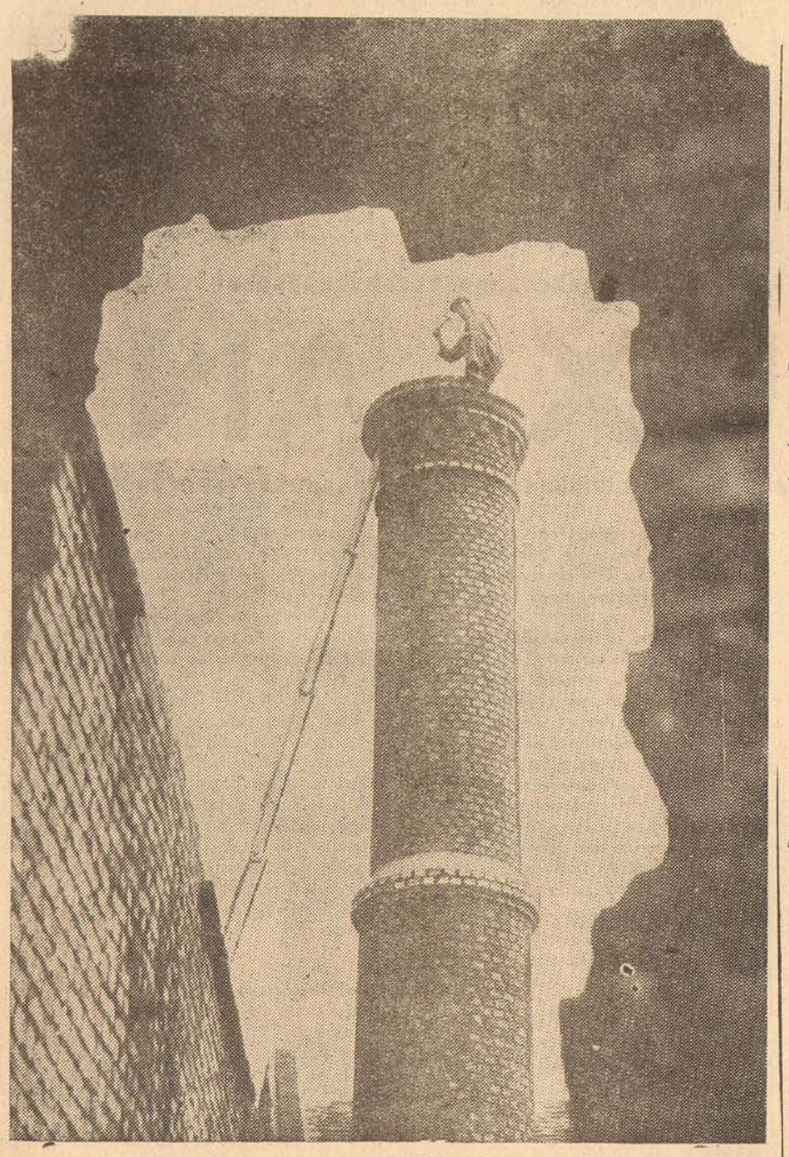
Que tous les camarades qui s'intéressent à cette activité doivent s'adresser à la Fédération des J. S., 7, rue Meslay.

Creil ?
Creil ?
Creil ?

Grand Rassemblement des J. G. S.

27
28
29

MARS 1937



Visage du Travail.

Pour l'Avion sanitaire

Aux Usines Déri, à Paris, les ouvriers ont fait une quête pour l'avion sanitaire des Jeunesses Socialistes destiné à l'Espagne.

Cette quête a rapporté 166 francs.

Voilà un exemple à suivre.

Merci aux camarades de chez Déri et tous à l'œuvre pour les imiter.

Les 40 heures en 5 jours

ENTENTE DES JEUNESSES SOCIALISTES DE LA SEINE

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

SIGNATURE

A retourner sous pli ferme au secrétariat de l'Entente des J.S. de la Seine, 7, Rue Meslay - PRAIS

Le secrétaire du groupe de votre localité ou arrondissement vous convoquera en vous indiquant le lieu de réunion

Abonnez - vous à la jeune garde

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

Abonnement 20 numéros : 8 francs

Abonnement de soutien : 20 francs